

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano! Achez les fameux EVANS BROS. Le meilleur instrument sur le marché.

J.-G. CHÉNIER, 220 rue Division, Ottawa. Agent général pour tout le district d'Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 401 rue Sparks, Ottawa. Tél. : R. 717.

E. R. DEVLIN, C.R., M.P., J.-WILSON STE MARIE, C.R.

Devlin & Ste Marie, AVOCATS, 191 rue Principale, HULL, Que. Tél. Queen 297.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.

Spécialement des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des yeux dégénératives.

HENRI DE BURAU, 230 avenue Laurier, Téléphone: Rideau 143. de 2 heures à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 8 heures du soir.

Dr J. U. DeLisle, DENTISTE, 601 rue Principale et Britannia, 8111.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, HOURS DE BUREAU, 8 A 10 A. M. - 1 A 4 P. M., 374 Rue Rideau, Téléphone: Rideau 652.

BOUTET & BELANGER, 52 RUE RIDEAU - OTTAWA, BERNADIN BOUTET, B. L.

Auguste Lemieux, C. R., AVOCAT, Pour Ontario et Québec, PROCUREUR PUBLIC, 9 à 10 A. M. - 2 à 4 P. M.

Dr F. X. VALADE, 192 rue St-Patrice, OTTAWA, Tél. R. 1392.

Dr R. CHEVRIER, Spécialité: Chirurgie abdominale, Heures de bureau: 2 à 4 p. m., 60 BULLY OTTAWA, Téléphone: Rideau 796.

Dr JOSAPHAT ISABELLE, 121 BREWERY - HULL, CONSULTATIONS: 9 à 10 A. M. - 1 à 3 P. M. - 7 à 9 P. M.

Agences Fédérales Limitée, Courtiers en Assurances et Intermédiaire, 292 Rue Lachapelle, Ottawa.

LA Co GAUTHIER, Liée, 259 St-Jacques, Téléphone: R. 891.

Dr A. I. TELMOSE, Médecin-Vétérinaire, 80 rue York, Ottawa, Ont. Téléphone: R. 272.

Abonnez-vous à la JUSTICE

ROMAN CANADIEN FRANCOIS DE BIENVILLE

SCÈNES DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIÈME SIÈCLE PAR JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

Peu de temps après le retour de M. de Frontenac, le tomahawk irquois avait frappé le plus terrible des coups à Lachine, où deux cents hommes avaient péri dans cette nefaste journée. Les auteurs de ce drame sanglant promenaient par le pays l'effroi de leurs armes, quand le comte de Frontenac arriva au secours des colons.

La situation prit dès lors un autre caractère. Dans l'espace de quelques mois, Schenectady, Salomon Falls et Casco, toutes fortifications de la Nouvelle-Angleterre, disparurent sous des ruines; tandis que les Iroquois étaient repoussés, et que le brave d'Iberville laissait aux Anglais, dans la baie d'Hudson, les sanglants souvenirs de ses audacieuses victoires.

Tel était le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, au début de ce récit. Au moment où nous nous présentons à lui, sa tête, ornée d'une perruque légèrement poudrée et à l'oreille un tire-bouchon, descend à droite et à gauche de son mâle visage, était coiffée d'un chapeau à trois cornes brodé d'or. Son manteau de voyage, de couleur sombre, aussi galonné d'or, laissait entrevoir un long justaucorps gris à parements et à retroussis de couleurs tranchantes, et en dessous, une courte veste brodée. Il portait encore des boutons de cravates de dentelle, des nœuds d'épaulé et d'épée.

Le bas de ses épaules se gonflait, fruit en bouffant dans des bottes de chasse enroulées par le haut, dont il avait eu la précaution de se munir pour le voyage. Les poignets de ses mains blanches, mais amaigris par l'âge, se perdaient dans les gracieux replis de deux manchettes de dentelle. Enfin, un large baudrier, tout brodé d'or, descendait de l'épaule droite au côté gauche et retenait une brillante épée, dont le bout du fourreau relevait le manteau par derrière, tandis que la poignée, appuyée sur sa hanche gauche, laissait miroiter à la lumière des bougies les pierres dont la garde était ornée.

MM. Prevost et de Bienville étaient moins richement vêtus. Un simple filet d'or bordait le chapeau du major, tandis que celui du jeune Le Moyne n'était garni que d'un galon d'argent. Toutefois, M. Prevost, au lieu d'être chaussé de lourdes bottes, comme le comte et Bienville, ne portait que des bottes de ville, ou bottines, et de longs bas de soie, qui se laissaient librement se dessiner sur musculeux mollets.

François Le Moyne, sieur de Bienville, compagnon de voyage de M. de Frontenac, avait vingt-cinq ans. Bien qu'il doive être un des principaux acteurs dans ce récit des hauts faits d'un âge héroïque, veuillez bien, ladies lectrices, ne le point orner d'avance de ces qualités extérieures dont beaucoup de romanciers se plaisent à habiller les héros.

Bienville n'avait pas une de ces tailles élancées qui se dessinent si bien, selon le goût moderne, sous la coupe plus ou moins élégante des habits de nos tailleurs à la mode; bien au contraire, il était trapu, courtard, robuste et carré. Sa main n'était ni effilée ni blanche, comme celles de ces héros de romans, plutôt propres à chiffonner les dentelles d'une folle manie dans une collation sur l'herbe, qu'à pointer d'un homme au champ d'honneur.

La famille de François Le Moyne de Bienville était originaire de Normandie. Le père de notre héros, Charles Le Moyne, qui avait brillé au premier rang dans les combats alors si fréquents avec les Iroquois, avait eu onze fils et deux filles. Cinq des premiers moururent au champ des braves, après avoir étonné leurs contemporains par leur courage indomptable et leurs merveilleux faits d'armes.

M. de Bienville, quatrième fils de Charles Le Moyne, avait déjà, tout jeune qu'il était encore, la réputation bien méritée d'un vaillant soldat et d'un bon officier. Il avait, l'année précédente, fait ses preuves à la baie d'Hudson, où il avait rivalisé d'audace avec ses frères.

Il était à peine revenu de ces contrées, et se trouvait à Montréal, quand M. de Frontenac, qui s'y était rendu pour s'opposer à l'invasion par terre tentée par Winthrop, dont nous parlerons bientôt, avait été rappelé à Québec par l'approche d'une flotte anglaise. Lui avait demandé de descendre à la capitale en sa compagnie. Comme le sieur de Bienville flairait de loin la poudre, laissait mortellement l'Anglais, et se trouvait bien partout où y avait de glorieuses escouades à donner, il fut en recevoir en échange — il avait accepté avec joie, et s'était aussitôt embarqué avec le comte, qui l'affectionnait particulièrement.

Mais il avait conçu maint danger en descendant le fleuve; leur barque s'était échouée à la Pointe-aux-Trembles; et, pour ne point perdre de temps, ils avaient pris un mauvais canot d'écorce, qui faillit chavirer plus d'une fois avant de les amener à bon port. C'est après toutes ces péripéties que nous les avons vus monter au château du Fort en compagnie du major Prevost.

La chambre où ils entrèrent était spacieuse. Dans la vaste cheminée, qui occupait à elle seule plus de la moitié de l'un des pans de la pièce, pétillait un feu des mieux nourris. — Vive Dieu! mon cher Bienville, dit le comte en s'approchant du bon feu clair, voici qui vaient mieux, je pense, que cet air glacial de tantôt. Allons, mon gentilhomme, prenez place à ma gauche, et vous, major, asseyez-vous sur ce siège à ma droite.

Puis, se tournant vers un valet de chambre: — Faites servir le souper. — Eh bien! monsieur, dit-il ensuite, quoique l'on fasse ici bonne garde, l'ennemi n'est pas encore en vue. — Non, monsieur le comte, mais peut-être qu'il n'est pas bien loin. — Ah!... quelles nouvelles en avez-vous? — J'ai découvert ce matin un éclaircie à la découverte, et il a aperçu deux bâtiments mouillés en grand nombre au pied de l'île.

— Par la mort! dit-il, s'écia le gouverneur, qui jurait en bon gentilhomme, pourvu que mes soldats et miliciens de Montréal et des Trois-Rivières aient le temps d'arriver. Mais il serait peut-être bon d'envoyer sur l'heure un officier avec un détachement, pour observer l'ennemi et nous avertir de son approche. Et se tournant vers un valet de chambre, qui attendait ses ordres à distance respectueuse: — Allez dire au chevalier de Vaudreuil que je le voudrais voir immédiatement; il est ici quand je suis arrivé. Le valet s'inclina, sortit et revint quelques moments après, annonçant au gouverneur que le chevalier était reparti, mais qu'on l'allait quérir. — Monseigneur est servi, dit au même instant un second serviteur, un assés respectueux. Se tournant alors avec quelque vivacité vers la table où fumaient forces plats, tout propres à faire venir l'eau à la bouche: — Allons, messieurs, s'écia le gouverneur, à table! à table!

Cela ne l'empêchait pourtant pas d'avoir bonne table en son château Saint-Louis, et d'y bien traiter ses hôtes. Que le lecteur en juge par lui-même. Composé de quatre services, le repas consistait en maints plats succulents qui attestaient l'habileté du cuisinier. A l'avant-garde des entrées, on apercevait d'abord de grands et petits potages au bouillon et au poulet; puis venait un rosbif de mouton garni de côtes-lettes, et deux pâtés chauds, l'un de chevreuil et l'autre de venaison de choix, dont la croûte, soulevée en paillettes dorées, devait faire trouver bien doux le mignon péché de gourmandise.

Entre les pièces de rôti, sous un air certainement remarqué, trois bassins de béchamises, de perdreaux et de pluviers rôtis à la broche; je ne parle de certains chapelets d'ailolettes certains enfilés par six ou onze qui les avaient vus rôti, que pour vous donner à entendre comment le joyeux Rabelais aurait aimé à y réiter un rosario.

Les succulents petits plats qui suivaient, ressortaient de la foule des entrées, ou troisième service d'abord, c'étaient des salades sucrées et salées, puis une omelette parfumée, suivie de beignets, de tourtes à la moelle, de blancs-mangers et de crèmes brûlées, pour hors-d'œuvres.

En dernier lieu venait le dessert où se montraient d'abord les fruits de la saison, pommes, etc., disposés en pyramides; puis de précieuses pièces de four et des gâteaux fins, tels que tartes, biscuits, massapain et macarons; enfin quelques crèmes et des conserves; le tout dignement couronné par des vins de France et des liqueurs.

Nos dignes gentilshommes, dont l'appétit était en harmonie avec la bonne ordonnance du repas, mangèrent quelque temps en silence pour étouffer la grosse faim. Alors le major, qui venait de battre en brèche et avec grand succès un second bastion de pâtis, s'adressant au gouverneur: — Je dois vous apprendre, monsieur le comte, lui dit-il, que j'ai donné ordre aux milices des deux rives, en bas de la ville, de se rendre à Québec avec la plus grande diligence.

— Fort bien, major, Et qu'avez-vous fait pour la défense de la place? demanda M. de Frontenac, tout en suçotant avec délices un gilet de pluvier. — Voici, monsieur le comte, j'ai fait planter de palissades depuis le palais de M. l'intendant, en remontant jusqu'à la cime du cap. Ces ouvrages sont défendus aux extrémités et au centre par trois petites batteries. Nous n'avons, comme vous savez, que douze gros canons; j'en ai mis neuf en batteries à la haute ville, réservant les trois autres pour défendre les quais de la basse ville, qui sont aussi protégés par plusieurs pièces de petit calibre. En outre, vous avez vu, en arrivant, que la montée du port à la rue Buade est traversée par trois lignes de barrières remplies de terre et de pierres, et garnies de chevaux de frise, petites batteries. Vauban ne ferait pas mieux! Mais savez-vous, messieurs, que c'est été mille fois tant pis pour nous, si les Anglais étaient arrivés ici trois jours plus tôt!

— Oui, d'autant plus que nous avons commencé nos travaux de fortification seulement avant-hier. M. de Frontenac venait de se lever du bon vieux vin, comme l'attestait une respectable couche de poussière qui régnait sur la bouteille par droit de très haute prescription. — Messieurs, je bois à votre santé, faites-moi raison, dit-il en portant à ses lèvres un gobelet d'or, gravé à ses armes, selon la coutume du temps. On annonça le chevalier de Vaudreuil. — Salut à vous, monsieur le chevalier, lui dit le gouverneur. Le nouveau venu s'inclina, et parut attendre les ordres du comte. — Approchez un peu par ici, lui dit M. de Frontenac, et versez-vous de ce chablis, afin que nous en prenions tous ensemble à la gloire de la France, pour le service de laquelle je vous ai fait mander. A la gloire des armes! — A la gloire des armes! répétaient les convives. — Eh bien! colonel, vous allez prendre cent hommes avec vous,

et pousser une reconnaissance jusqu'à l'île d'Orléans, afin de surveiller l'ennemi. — Cette nuit même, monsieur le comte! — Sur-le-champ; et aussitôt que la flotte se mettra en mouvement, venez nous l'annoncer. Inutile d'ajouter, je crois, que vous ferez le coup de feu si vous rencontrez l'Anglais dans l'île, où s'il tente d'y faire une descente. Le chevalier salua profondément et sortit.

Leur repas terminé, le gouverneur et ses deux hôtes reprirent place auprès du feu. Le major, désirant apprendre l'état des affaires à Montréal, et voyant le comte en colloque avec Bienville, qui ne demandait pas mieux que de se délier la langue après un bon repas: — Monsieur de Bienville, lui dit le major, parlez-moi donc du général Winthrop et de son expédition contre Montréal.

— Oh! Winthrop n'est pas beaucoup à craindre par le temps qui court. — Comment cela? — Eh bien! major, vous savez qu'à la première nouvelle du projet d'invasion des Anglais, monsieur le gouverneur était monté à Montréal pour ordonner la levée générale des troupes et des milices. Nous étions douze cents hommes réunis à la Prairie-de-la-Magdeleine, nous brûlions du désir de nous écarter un peu avec l'Anglais et de lui ôter, une fois pour toutes, l'envie de revenir à la charge, quand de singuliers nouvelles nous arrivèrent du lac Saint-Nicolas. Il s'agissait d'abord de jalousie entre les chefs de l'expédition, Winthrop réclamant le commandement de toute l'armée, tandis que plusieurs autres officiers nourrissaient les mêmes prétentions; sans compter que les sauvages alliés des Anglais, les Iroquois, les Loups et les Sokos, désiraient conserver leur indépendance et n'adhérer qu'à leurs chefs ordinaires.

Puis la jalousie commençait à tourner à la discorde, et la discorde à un désordre, quand la petite vérole fit son entrée dans leur camp. Ce fléau fit bientôt de tels ravages, que les sauvages, dont il mourut un grand nombre, accusèrent leurs alliés de les avoir empoisonnés. Aussi s'en allèrent-ils, bientôt tous à la débandade; tandis que les troupes anglaises, se voyant ainsi délaissées, tirèrent pays de leur côté et se battirent sur Albany. Dans cette ville, la discorde continuant parmi les chefs, pendant que l'épidémie sévissait sur les soldats, les expéditionnaires plantèrent là le drapeau et lui tournèrent le dos pour regagner leurs foyers.

— Famine! s'écia le major, en tirant à gorge déployée: famine! Mais ces nouvelles sont-elles certaines? — Assurément qu'elles le sont, interrompit M. de Frontenac, puisque j'ai moi-même envoyé un Algonquien dans le camp ennemi. Mon homme y est arrivé juste au moment où la discussion était à son comble. Il a vu les Anglais lever le camp et rebrousser chemin; et en revenant, il a rencontré une bande de Sokos qui lui ont appris ce qui venait de se passer à Albany. Ces pauvres sauvages sont en grande rage contre les Anglais, tant ils sont convaincus que ces derniers les ont empoisonnés pour s'en débarrasser. N'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, j'aurais licencié les milices, et j'allais faire rentrer les troupes dans leurs quartiers d'hiver, quand, mardi dernier (le 10 octobre) je reçus votre premier message, qui m'annonçait la présence d'une flotte anglaise dans le bas du fleuve. Le lendemain, je rencontrai votre second courrier vis-à-vis de Sorel. Les détails constants qu'il m'apportait me laissaient plus aucun doute, je renvoyai le capitaine Ramsay vers M. de Callières afin de faire descendre ici les troupes et la majeure partie des milices. Je donnai pareillement mes ordres, en passant, aux Trois-Rivières, et fis ensuite la plus grande diligence pour arriver ici.

— Les troupes de Montréal et des Trois-Rivières, monseigneur, doivent-elles nous suivre de près? (A suivre.)

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

CHARBON Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres. O'REILLY & BELANGER, Limited. 38 rue Sparks, Bâtiment de Russell. Tél. : Q. 861.

GARE AU POISON Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc. Mais ici-là, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes D'EDDY portant la marque SESQUI. Elles sont vierge, de tout poison et n'offrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER, Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie, peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie. 278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone: Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide. Depart de Montreal Royal George le 30 juin. On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour France. Antea avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-mère. S.-J. MONTGOMERY RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3544.

Vous vous demandez souvent: Où puis-je avoir les meilleurs impressions, et à qui dois-je confier mes travaux à l'avance? Nous vous répondons: LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et reconnu mandable. Les ateliers de:

LA JUSTICE sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles. Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912. 457-459 rue Sussex, Ottawa Téléphone: Rideau 736.

DAOUST, BELANGER & Cie. MARCHANDS DE BOIS, CHELSEA, P. Q. Bois de construction et bois franc de toutes dimensions. Plancher Brute, Pin, Épinette, etc. 5,000 cordes de bois franc sec, de première qualité. Aussi bois mou de toutes sortes. 1,000 cordes de dosses (slabs) mélangées, à vendre à très bon marché. DAOUST, BELANGER & Cie, CHELSEA, P. Q. 22-54 St.

Ferronnerie à Bon Marché. Ustensiles de Cuisine - en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtant. Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50. Patins H. Boker - Au prix coûtant. Traîneaux, Hockeyes, Raquettes. Au prix du gros. Economisez, faites vos achats à notre magasin. McDOUGAL'S LIMITED 631 rue Sussex. Téléphone: Rideau 3302.